

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

lions, ils chérissent toute leur vie ce qu'ils ont fait, & tandis qu'ils y voyent mille beautés qui échappent à la pénétration des autres, ils n'y reconnoissent aucun défaut.

FABLE NEUVIEME.

ARGUMENT.

Myrthe est amoureuse de Cynire son pere, & couche avec lui sans qu'il le sçache, & s'étant retirée dans une Isle, elle est changée en cet arbre, d'où l'on voit couler la Myrthe.

CYNIRE naquit aussi de cette femme, & s'il n'eût jamais d'enfans, on eût dû s'estimer heureux. Je vous ferai ici le recit d'une chose épouvantable, mais gardez-vous de l'écouter, ô filles qui aimez l'honneur ! ô peres qui craignez la honte ! Ou si mes paroles sont assez douces pour attirer votre attention, ne croyez pas ce que je dis, croyez que je vous conte une fable. Que si pourtant vous croyez que ce crime ait été commis, croyez aussi que le châtement a de bien près suivi ce crime. Mais si la nature permet qu'on y trouve la vraisemblance, je me réjouis pour la Thrace, & sur-tout pour notre pays, d'être éloigné de ces régions d'où l'on a vû sortir tant d'horreur & des prodiges si inouis. Que l'Arabie ne se vante point d'être féconde en tant

d'arbres précieux, puisqu'elle porte aussi la myrrhe, dont la naissance est plus honteuse que sa nouveauté n'est estimable. Ne dis point, détestable myrrhe, que c'est l'Amour qui t'a fait faillir ! Il nie d'avoir été l'auteur d'une passion si étrange, il soutient que ses traits en sont innocens, & justifie ses feux & ses fleches d'un crime si abominable. Ce fut l'une des trois Furies qui t'inspira ces honteux transports. Ce fut une flâme infernale qui te vint embraser le cœur. Véritablement c'est un crime que de haïr son pere ; mais l'aimer comme tu fais, est un plus grand crime que de le haïr. On voit venir de tous côtés de grands Princes qui te recherchent. La jeunesse de l'Orient la plus noble, & la plus parfaite, dispute à qui gagnera ton amour. Choisis un mari parmi tant d'amans, & ne regarde pas celui dont tu ne peux faire le choix. A la vérité, elle reconnut la honte de sa passion, & fit quelque résistance à un amour si prodigieux. » Où me laissai-je » transporter, & que veux-je faire, dit-elle ! O Dieux, ô piété, ô respect, donnez-moi d'autres pensées ; empêchez un si grand mal, opposez-vous à mon crime, si néanmoins c'est un crime que d'aimer comme je fais, car enfin la piété ne défend pas d'aimer son pere. Tous les autres animaux se mêlent indifféremment les uns avec les autres, sans offenser la nature.

» On

» On ne trouve point étrange qu'une vache
 » conçoive du taureau qui fut son pere, ni
 » une jument du cheval dont elle est née.
 » Le bouc fait l'amour aux chevres qui sont
 » ses filles, & les oifeaux font leurs nids avec
 » ceux qui les ont couvés. O que les aimaux
 » sont heureux, à qui ces libertés sont per-
 » mises ! Faut-il donc que les hommes nous
 » aient fait des loix si cruelles, & que ces
 » loix nous défendent ce que la nature nous
 » permet ? On dit pourtant qu'il y a des peu-
 » ples chez qui la mere épouse son fils, &
 » le pere épouse sa fille, chez qui l'amitié
 » paternelle s'augmente encore par l'amour.
 » Ha, que je suis misérable, de n'être pas
 » née en ces régions heureuses, puisque je
 » suis gênée par la condition des lieux où la
 » fortune m'a fait naître ! Mais ne puis-je
 » m'empêcher de retomber dans ces pen-
 » sées ? Retirez-vous de mon esprit, espe-
 » rances défendues ; il est digne d'être ai-
 » mé, mais d'être aimé comme pere. Donc
 » si je n'étois pas la fille du grand & fameux
 » Cynire, je pourrois épouser Cynire, &
 » parce que je suis à lui, il m'est impossible
 » d'être à lui. Ainsi l'alliance qui est entre
 » nous, m'est une funeste alliance, & si j'étois
 » étrangere, j'en serois plutôt aimée. Que dois-
 » tu faire, malheureuse ? Il faut t'éloigner
 » de ces lieux & abandonner ta patrie, si tu
 » peux quitter ton crime. Mais cet amour

» dé-

» détestable est la chaîne qui m'y retient, et
 » le veut que je demeure auprès de Cynire,
 » pour le voir, pour le toucher, pour lui
 » donner des baisers, s'il ne m'est pas per-
 » mis de rien esperer davantage. Que dis-tu,
 » malheureuse fille, & que peux-tu plus es-
 » perer? Ne sens-tu pas que ta passion te
 » veut faire violer les noms & les droits de
 » la nature? Serois-tu la rivale de ta mere,
 » & l'adultere de ton pere? Voudrois-tu
 » que l'on t'appellât & la mere de ton frere,
 » & en même tems la sœur de ton fils? Ne
 » craindras-tu point ces Furies qui punissent
 » les grands crimes, & qui sont toujours
 » devant les yeux & dans le cœur des cou-
 » pables avec leurs serpens & leurs flam-
 » beaux? Tandis que ton corps est encore
 » pur d'un crime si abominable, n'en souil-
 » le pas ton esprit, & n'outrage pas la natu-
 » re par un amour si furieux. Supposé que
 » ton pere veuille ce que tu veux, la chose
 » même le défend. Enfin Cynire a trop de
 » vertu pour vouloir ce que tu veux, & je vou-
 » drois que sa vertu fut changée en une fu-
 » reur qui ressemblât à la mienne.

Ainsi elle s'entretenoit en elle-même; &
 cependant Cynire qui ne scavoit à qui la
 promette, de tant de Princes qui la recher-
 choient, voulut scavoir sa volonté, & lui
 demanda lequel elle aimoit le mieux. D'a-
 bord elle demeura comme muette, & le re-
 gar-

gardant d'un œil qui eût fait connoître son amour à tout autre qu'à son pere, elle ne lui répondit que par des larmes. Cynire croyant que ses pleurs étoient les marques de la pudeur & de la crainte d'une fille, lui défendit de pleurer, essuya lui-même ses larmes, & la baisa pour lui donner plus d'assurance. Elle prit à ces baisers plus de plaisir qu'elle ne devoit; enfin Cynire lui ayant demandé quel mari elle souhaitoit: » J'en souhaiterois un, dit-elle, qui res- » semblât à mon pere ». Il loua cette réponse qu'il n'entendoit pas, & que pourtant il croyoit entendre. » Ainsi, lui dit-il, soyez » toujours sage; & à ce mot elle baissa les » yeux en terre, comme ayant honte que son pere donnât le nom de sagesse à sa fureur & à son crime. Cependant lorsque la nuit avoit endormi tout le monde, son amour la faisoit veiller, & lui inspiroit des inventions pour mettre en effet ses desirs. Tantôt elle se desespere, tantôt elle veut tenter ce qui lui est venu dans l'esprit, mais en même-tems elle en a honte; elle veut faire toutes choses, & ne sçait ce qu'elle veut faire. Comme un grand arbre que plusieurs coups ont ébranlé, & qui n'attend plus qu'un coup pour tomber, semble être en doute où il tombera, & fait apprehender sa chute de quelque endroit qu'on le regarde; ainsi l'esprit de Mirthe agité par tant de passions.

passions diverses, balancé entre l'une & l'autre, & prend son poids de tous côtés. Elle est toujours en inquiétude, elle ne trouve point de repos & n'en espere que de la mort. Aussi se résolut-elle de mourir, & en même-temps elle attachâ sa ceinture à une solive de la chambre, & comme elle étoit prête de s'étrangler : » Adieu, dit-elle, mon cher Cy-
 » nire, au moins je meurs pour me punir
 » d'un amour que mon pere eût condam-
 » né «. On dit que comme elle se lioit le col,
 & qu'elle pronôoit ces paroles, sa nourrice,
 qui étoit à l'entrée de la chambre, entendit
 sa voix & ses soupirs. Desorte qu'étant ac-
 courue, elle fit un effort pour ouvrir la por-
 te, & voyant le triste appareil que Myrthe
 avoit fait pour mourir, elle s'écrie, elle se
 frappe l'estomach, & coupe promptement
 le lien qui serroit déjà le col de cette mal-
 heureuse fille. Ainsi l'ayant empêchée de
 mourir, elle l'embrassa en pleurant, & lui de-
 manda la cause d'un si effroyable désespoir.
 Mais Myrthe ne lui fit point de réponse,
 elle demeura les yeux en terre, sans parole
 & sans mouvement, avec une douleur ex-
 trême qu'on eût découvert son dessein. La
 vieille la prie & la presse de lui découvrir son
 mal, & l'en conjure par toutes les choses
 qui sont capables de l'émouvoir. Mais Myr-
 the ne la veut point écouter; & au lieu de
 répondre, elle lui témoigne de l'averfion.

Tou-

Toutefois la nourrice ne laissa pas de la presser ; & non-seulement elle lui jure de garder le secret , mais de lui donner du secours.
» Non, non , lui dit-elle , ma vieillesse ne
» m'empêchera pas de vous servir. Si c'est
» l'amour qui vous tourmente , j'ai des
» charmes pour vous en guérir. Si quelqu'un
» vous a charmée , je sçaurai rompre l'en-
» chantement par un enchantement plus
» fort. Si c'est la colere des Dieux dont vous
» sentiez les effets , nous pourrons la sur-
» monter par la force des sacrifices. Que
» m'imaginerois-je outre tout cela ? Votre
» maison , & votre fortune sont en un état
» florissant , & votre pere & votre mere
» sont heureux en toutes choses. Myrthe
» ayant oui nommer son Pere jetta un sou-
» pir qui fit juger à la nourrice que son mal
» venoit de l'amour ; mais elle n'avoit garde
» de s'imaginer qu'il vint d'un amour si dé-
» testable. Elle continuë donc de la presser ,
» & la conjure de lui découvrir son mal de
» quelque nature qu'il puisse être , & la
» prenant sur ses genoux & l'embrassant en
» même-tems : Nous le sçavons , lui dit-e-
» le , vous aimez ; ne craignez point de me
» le dire , & croyez que je vous pourrai
» bien servir sans que votre pere le sçache.
» A ces paroles de la nourrice , Myrthe se
» leve comme en furie , & se jettant sur son
» lit : tRetirez-vous , lui dit-elle , & ne me

Tome III.

L

» fai-

» faites point de honte. Retirez-vous encore
 » une fois, ou cessez de me demander le su-
 » jet d'un si grand mal, ce que vous voulez
 » sçavoir est un crime épouvantable«. La
 vieille s'étonna du discours de Myrrhe, &
 lui tendant ses mains tremblantes de crainte
 & de vieillesse, elle se jeta à ses pieds. Et
 tantôt en la flattant, & tantôt en la mena-
 çant de publier le dessein qu'elle avoit fait
 sur sa propre vie, elle promit son secours
 aux fautes mêmes de son amour, si elle vou-
 loit se découvrir. Myrrhe se réveilla à cette
 espece de menace, comme de quelque pro-
 fond sommeil; mais se laissant aller la tête
 sur le sein de sa nourrice, elle ne jettoit
 que des larmes, quand on croyoit qu'elle
 alloit parler. Elle ouvrit souvent la bouche
 afin de confesser son crime, & autant de
 fois elle la ferma. Mais enfin, en se cou-
 vrant le visage de honte: » O, dit-elle, que
 » j'estime ma mere heureuse d'avoir un ma-
 » ri comme le sien « ! Et sans parler davan-
 tage elle continua de soupiner. La nourri-
 ce qui entendit ce que Myrrhe lui vouloit
 dire, fremit d'horreur à ce discours, & tâ-
 cha par des remontrances d'éteindre un feu
 si prodigieux. Mais bien que Myrrhe recon-
 noisse qu'on ne lui dit pas des faussetés, elle
 est résolue de mourir, si elle ne jouit de son
 amour. » Vivez donc, lui dit sa nourrice,
 & je vous ferai jouir », mais l'horreur
 lui

lui ferma la bouche , elle n'osa dire , de votre pere , & par un serment détestable , elle confirma sa promesse. C'étoit au tems que les femmes revêtues de blanc célébroient la fête de Cerès , durant laquelle on lui offroit les prémices des fruits qu'elle donne. Au reste pendant cette fête elles s'abstenoient neuf nuits durant de coucher avec leurs maris , & la Reine étoit du nombre de celles qui la célébroient. De sorte que comme Cynire couchoit seul en ce tems-là , & qu'un soir il étoit échauffé de vin , cette nourrice trop prompte à favoriser un crime , lui vint doucement parler d'amour. Elle lui montra des feux véritables sous un nom feint & supposé. Elle lui dit qu'une fille à qui elle donna un nom à sa fantaisie , l'aimoit passionnément , elle la dépeignit si belle qu'il en devint amoureux , & lorsqu'il eut demandé son âge , elle dit qu'elle étoit de l'âge de Myrrhe , & qu'elle n'étoit pas moins aimable. Enfin le Roi lui ayant commandé de l'amener , elle vint trouver sa maîtresse , & en entrant dans sa chambre : » Réjouissez-vous , dit-elle , nous » avons remporté la victoire «. Cette malheureuse fille qui souhaitoit cette nouvelle , n'en reçut pas toutefois une joye parfaite & accomplie , & son cœur en la recevant , ne laissa pas de concevoir je ne sçai quelle tristesse qui lui présageoit quelque malheur. Cependant elle ne laissa pas de s'en réjouir ,

tant il y avoit de désordre & de confusion dans son ame. Enfin lorsque la nuit fut venue, & qu'elle eut mis par tout le silence, Myrthe courut à son crime. Mais la Lune qui en eut horreur, s'enfuit du Ciel pour n'en être pas le témoin. Tous les Astres se cachèrent dans des nuages obscurs; la nuit ne parut point accompagnée de ses clartés ordinaires: Icarie couvrit son visage, & ensuite sa fille * Erigone qui fut élevée dans le Ciel par ce noble & pieux amour, qui la fit mourir pour son pere. Trois fois Myrthe trébucha contre le seuil de la porte, qui sembloit la repousser pour la détourner de ce crime, & trois fois elle entendit le chant funeste d'un hibou qui n'annonce que des infortunes. Néanmoins elle ne laissa pas d'avancer, la nuit la rendit plus hardie, & lui ôta beaucoup de sa honte. Elle tenoit de la main gauche la main de sa nourrice qui la conduisoit, & de la droite elle cherchoit le chemin. Ainsi elle approcha de la chambre, ainsi elle en poussa la porte, & lorsqu'elle y fut entrée, les jambes commencèrent à lui trembler, le sang & la couleur se retirèrent de son visage, & à mesure qu'elle avança, le courage l'abandonne. Plus elle

* Icarie son pere fut tué par des bergers, & sa fille pleura de telle sorte qu'elle en mourut.

Il fut changé en ce signe qu'on appelle Boötes, & Erigone en celui du Zodiaque qu'on appelle la Vierge.

Je est proche de son crime , plus elle en reconnoît l'horreur , elle se repent de son entreprise , le remords la persécute , elle voudroit s'en retourner en même état qu'elle est venue. Mais comme elle feignoit d'avancer , la vieille la tira par la main , & la fit entrer dans le lit , & la mit presque malgré elle entre les bras de son pere. Le pere reçut sa fille comme il auroit reçu sa femme , & connoissant qu'elle avoit peur , il la rassura lui-même , & peut-être qu'à cause de l'âge il l'appella aussi sa fille , & que Myrrhe l'appella son pere , afin de rendre par ces noms le crime plus abominable. Au reste elle sortit grosse du lit de son pere , & dès la premiere fois qu'elle y entra , elle en emporta les marques d'une si étrange brutalité. La nuit suivante redoubla le crime , qui fut continué durant plusieurs nuits. Mais enfin Cynire curieux de voir son amant , fit apporter de la lumière , & connut son crime & sa fille. Je vous laisse à juger de l'étonnement de ce Prince , la douleur lui retint la voix , & il courut à son épée , comme feroit un furieux pour se venger sur sa fille , & de sa faute & de la sienne. Myrrhe prit la fuite , & les ténèbres la favoriserent. Elle se déroba de la mort à la faveur de la nuit , & après avoir couru durant neuf mois par l'Arabie , enfin la lassitude & le travail l'obligerent de s'arrêter dans la Sabée. Alors

comme elle ne pouvoit plus porter le fardeau dont son crime l'avoit chargée, & qu'elle ne sçavoit elle-même ce qu'elle devoit demander aux Dieux, elle leur fit cette priere entre la crainte de la mort & le dégoût de la vie. » O Dieux, si vous entendez » les cris de ceux qui confessent leurs fautes, je l'avoue, je le confesse, il n'y a » rien que je ne mérite, & je ne refuse pas » mon supplice. Mais afin que je ne demeure pas au monde pour être l'opprobre & le » scandale des vivans, & que je ne descende pas aux Enfers pour faire de l'horreur » aux morts, ne souffrez pas que je vive, » & ne souffrez pas que je meure. Séparez- » moi, justes Dieux, d'avec les morts & les » vivans. Orez-moi la vie, & ne me donnez » pas la mort; & par un coup de votre » puissance, faites que je sois encore, & » tout ensemble que je ne sois plus ». Les Dieux lui firent connoître qu'ils écoutent les criminels qui s'accusent eux-mêmes de leurs fautes. Au moins les derniers mots de sa priere furent suivis de l'effet qu'elle leur avoit deman'é. Car comme elle parloit encore, la terre lui couvrit les pieds, qui s'étendirent en racines, & devinrent pour ainsi dire, le fondement d'un grand arbre. Les os tinrent la place du tronc, la moëlle demeura dans le milieu comme elle étoit auparavant. Le sang se convertit en cette humeur qui entre-

tient

tient la vie des arbres , ses bras s'éleverent en de grandes branches , ses doigts en de plus petites , & sa peau s'endurcit en forme d'écorce. Ainsi le bois montant peu à peu , enfermoit déjà son ventre ; & comme il lui cachoit le sein , il alloit aussi lui cacher le col ; mais sans différer davantage , Myrrhe s'enfonça dans ce bois qui montoit trop lentement pour contenter son desespoir , & de honte & de douleur elle se cacha pour jamais dans cette écorce nouvelle. Mais bien qu'avec sa forme elle ait perdu le sentiment , elle ne laisse pas de pleurer. Ce sont toutefois des larmes qui ne coulent que pour sa gloire ; & les Dieux que toucha son repentir , & à qui il fut agréable , les ont rendues précieuses. En effet elles se changent en une espece de gomme , qui porte encore le nom de Myrrhe , & qu'on estimera toujours comme un present venu du Ciel.

